

Dossier éducatif

Architecture et histoire de la Bourse de Commerce



Bourse de Commerce — Pinault Collection © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier. Photo Patrick Tourneboeuf.

Bienvenue à la Bourse de Commerce — Pinault Collection

Inaugurée le 22 mai 2021, La Bourse de Commerce est un musée où s'expose la collection constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. À travers des expositions, des accrochages, des cartes blanches et des événements, la Collection Pinault, ouverte à toutes les disciplines, se découvre à Paris et Venise dans trois musées magnifiés par l'architecte Tadao Ando, autant de traits d'union entre patrimoine et création contemporaine.

À Paris, la Bourse de Commerce possède une longue histoire, stratifiée, qui s'inscrit dans celle du quartier des Halles, compris entre l'église Saint-Eustache et les anciennes halles de la capitale, marché de vente en gros et de produits alimentaires frais, construites par Victor Baltard entre 1852 et 1870, et démontées un siècle plus tard.

Avant d'être un musée et d'abriter les œuvres de la Collection Pinault le temps d'expositions temporaires, la Bourse de Commerce a eu d'autres fonctions et d'autres noms. De ces différentes vocations à travers le temps, nous gardons des traces architecturales, des décors somptueux, comme autant de témoignages de l'importance de cet édifice dans l'histoire et de son emplacement stratégique dans Paris.

Ce dossier pédagogique vous permet de préparer au mieux votre visite et vous donne des clés pour guider votre groupe dans la découverte de l'histoire passionnante du monument parisien.

Sommaire

01. La Bourse de Commerce, du 16^e siècle à nos jours	03
Une Bourse de Commerce, depuis quand ?	03
Une reine italienne superstitieuse et une mystérieuse colonne	04
De la Halle au blé à la Bourse de Commerce	06
La toile marouflée	13
Restaurations et découvertes	18
Cercle et béton : le geste architectural de Tadao Ando au 21 ^e siècle	20
02. Ressources pédagogiques	22
Repères historiques	22
Les ressources en ligne	23
Les outils de médiation digitale	24
03. Nous avons hâte de vous accueillir	25
Les visites guidées et ateliers « éducation »	25
Les tarifs des groupes « éducation »	26
Informations pratiques	26

01. La Bourse de Commerce, du 16^e siècle à nos jours

UNE BOURSE DE COMMERCE, DEPUIS QUAND ?

D'abord construit dans les années 1760 pour accueillir une halle au blé au cœur de la capitale française et assurer le commerce des céréales pendant près d'un siècle, l'édifice devient, à la fin du 19^e siècle, une Bourse de Commerce dédiée à la négociation du prix des denrées alimentaires et des matières brutes (sucre, café, alcool...). C'est sous cette dernière forme que nous contemplons et arpentons le bâtiment actuel qui, depuis 2021, est exploité par Pinault Collection, dans le cadre d'un bail de 50 ans signé avec la Ville de Paris, propriétaire du bâtiment, afin de présenter des expositions temporaires et des œuvres issues de la collection de François Pinault.

Le prestige de ce lieu remonte pourtant à bien plus loin dans le temps. Sur le même site, sous une autre forme architecturale, s'élevait au 16^e siècle l'hôtel particulier de la reine Catherine de Médicis, aujourd'hui disparu, et dont subsiste un vestige : l'énigmatique colonne accolée au bâtiment que l'on aperçoit depuis le parvis.

À l'intérieur du bâtiment, passé et présent sont liés : le plan circulaire d'origine ainsi que de nombreux éléments architectoniques et ornementaux anciens sont conservés tandis qu'une dernière intervention par l'architecte contemporain japonais Tadao Ando est visible. Sensible à l'épaisseur historique du lieu tout comme à sa forme circulaire, Tadao Ando a fait le choix d'inscrire la réhabilitation du lieu qui lui a été confiée, dans la continuité et la modernité : il insérera un monumental anneau de béton au cœur de l'édifice, en aménageant des espaces de circulation et un promenoir qui répète en écho les cercles de la Rotonde.

Enfin, la Bourse de Commerce bénéficie désormais des remarquables restaurations réalisées sur les décors peints datant de 1889. Ces peintures renvoient à un contexte particulier, celui de l'expansion commerciale et coloniale de la France d'alors que représente la toile marouflée ornant la Rotonde, qu'il est important de définir et de remettre en perspective. C'est donc toute l'histoire stratifiée de ce bâtiment que nous proposons de dérouler au fil des siècles.

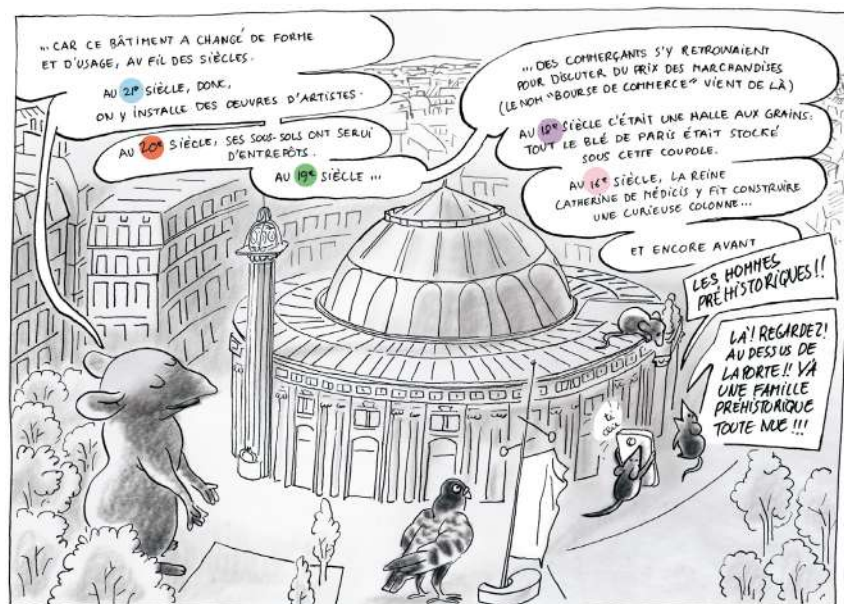


Illustration d'Anaïs Vaugelade pour la Bourse de Commerce — Pinault Collection.

UNE REINE ITALIENNE SUPERSTITIEUSE ET UNE MYSTÉRIEUSE COLONNE

Une reine et son hôtel

Après le décès de son époux le roi Henri II lors d'un tournoi en 1559, Catherine de Médicis (1519–1589), reine de France d'origine italienne, accompagna son fils François II, alors âgé de 15 ans, dans l'exercice du pouvoir. À la mort de celui-ci, elle fut nommée « gouvernante de France » en raison du jeune âge de Charles IX pour succéder à son frère. Le rôle politique de Catherine de Médicis s'affirme alors que le royaume bascule dans les guerres de Religion qui opposent catholiques et protestants, et se poursuivra au-delà de la majorité de Charles IX et sous le règne de son troisième fils, Henri III.

Après qu'un de ses astrologues ait prédit sa mort dans son domaine, Catherine de Médicis, superstitieuse, décida de quitter le palais des Tuileries où elle vivait, et acheta un hôtel particulier : l'hôtel d'Albret, situé non loin de l'église Saint-Eustache, à l'emplacement actuel de la Bourse de Commerce. La reine confia en 1574 la construction de sa nouvelle résidence à Jean Bullant (1515–1578), célèbre architecte de la Renaissance, les travaux prendront fin en 1584.



Vue de l'hôtel de Soissons, anciennement nommé hôtel d'Albret, Israël Silvestre, 1665.
Courtesy du Musée Carnavalet. © Agence Roger-Viollet.

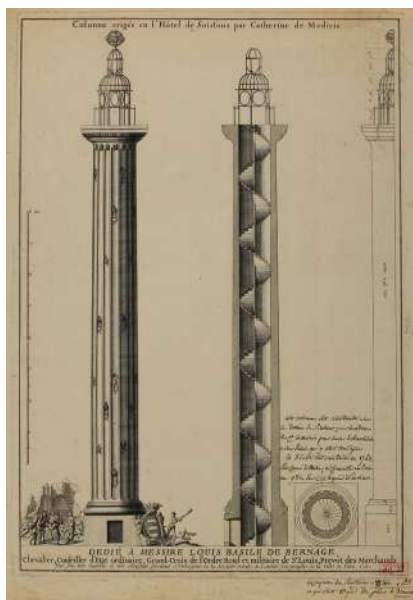
L'insolite colonne Médicis, vestige de la Renaissance française

La colonne est le seul vestige visible qui nous soit parvenu de cet hôtel. C'est la première colonne isolée de Paris. Elle s'inspirerait de l'Antiquité romaine et de la colonne Trajane élevée à Rome sur les forums impériaux. La colonne Médicis répond à la grammaire architecturale classique avec son fût cannelé et son chapiteau dorique. Haute de 31 mètres et large de 3, elle abrite un escalier à vis de 147 marches menant à une plateforme surmontée d'une structure métallique. Une porte la faisait communiquer avec les appartements royaux. Son décor intéressant prouve le raffinement intellectuel de l'élite au 16^e siècle : il se compose de couronnes, miroirs cassés, fleurs de lys et cornes d'abondance, sans oublier les lacs d'amour déchirés, emblèmes des Valois. Les lettres C et H entrelacées sont le chiffre de Catherine et d'Henri II. Ces ornements allégoriques sont partiellement visibles aujourd'hui.



Contenu sonore « La colonne Médicis » :

<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8#el187>



Coupe en élévation de la colonne Médicis, Jacques Ignace Hittorff, 1811. Courtesy du Wallraf-Richartz-Museum et de la Fondation Corboud.



Photo Thibaut Chapotot, octobre 2023. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.



Photo Vladimir Partalo, mars 2020. © Bouygues Construction.

Si on lève les yeux vers la plateforme, on aperçoit la structure métallique pouvant s'apparenter à une sphère armillaire (instrument utilisé en astronomie pour modéliser la sphère céleste et montrer le mouvement des astres). On suppose que la colonne ait servi de point d'observation à Côme Ruggieri, l'astrologue de la reine, bien que ce ne soit pas attesté. D'autres hypothèses suggèrent que l'escalier hors œuvre (c'est-à-dire construit en dehors du corps du bâtiment) permettait à la Reine de quitter son palais en toute discrétion.

Enfin, cette colonne peut également être comprise comme un symbole politique et royal : le registre décoratif de celle-ci symboliserait la douleur de la reine à la mort de son époux Henri II en 1559 puis de son fils François II, un an plus tard.

Un précoce sentiment patrimonial pour protéger la colonne Médicis

À la mort de la reine en 1589, l'hôtel connaît plusieurs successions. D'abord vendu en 1601 à Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV, puis aliéné trois ans plus tard par le comte de Soissons, qui le rebaptise « hôtel de Soissons », la propriété revient finalement au prince de Carignan qui décède ruiné en 1741. L'hôtel est alors saisi par les créanciers, mais, comme il nécessite de lourdes restaurations, il est détruit en 1748. Ses matériaux sont revendus, et seule demeure encore debout la colonne.

On assiste alors à l'une des premières mobilisations connues de l'histoire du patrimoine : de nombreuses protestations des habitants du quartier s'élèvent contre la destruction de la colonne. Un écrivain, Louis Petit de Bachaumont (1690–1771), l'acquiert pour la sauvegarder, puis la Ville de Paris la lui rachète en 1750. La colonne Médicis est définitivement protégée en 1862 lors de son classement au titre des Monuments historiques. Son protecteur, Bachaumont, a donné son nom à une rue située à quelques pas de l'actuelle Bourse de Commerce.

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « La reine des colonnes » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25#el27>

DE LA HALLE AU BLÉ À LA BOURSE DE COMMERCE

Le quartier des Halles du 12^e au 18^e siècle

Le site du quartier des Halles, occupé depuis le 12^e siècle, a joué un rôle central dans la capitale en raison de son activité marchande. Ce sont surtout les halles de Victor Baltard qui ont marqué les esprits et ancré ce quartier dans sa fonction commerçante.

En 1137, Le Roi Louis VI le Gros a créé un marché au lieu-dit Les Champeaux, hors de l'enceinte de la ville, et le Roi Philippe Auguste y a fait construire les premières halles en 1183, et a intégré le marché à la cité en étendant l'enceinte de la ville. Entre le Moyen Âge et le milieu du 18^e siècle, le quartier des Halles évolue peu.

Près de l'église Saint-Eustache se trouvait un marché au blé. Il occupait une place rectangulaire, couverte d'étals et bordée de maisons dont le rez-de-chaussée faisait office de boutique. La localisation dans la ville de ce lieu de vente et de stockage des céréales était stratégique pour la population et le pouvoir en place. La proximité avec la Seine, favorisant les échanges marchands grâce au transport fluvial, est un avantage pour alimenter ce quartier central et donc tout Paris. Cependant, la construction d'un bâtiment plus vaste et aisément accessible est régulièrement envisagée.

À partir du 18^e siècle, des mesures d'hygiène et de sécurité sont prises dans Paris, ce qui correspond au moment où les autorités décident de construire une halle au blé. En effet, à une époque où les transports sont lents et les récoltes incertaines, la question de l'approvisionnement des villes en blé est cruciale, car si le pain vient à manquer, c'est la menace d'une révolte. Aussi, les lieux de stockage et de vente du blé sont considérés comme des points centraux de la géographie urbaine. En 1748, la destruction de l'hôtel de Soissons libère un grand terrain et, en 1755, la Ville l'acquiert et décide d'y bâtir une halle au blé.

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « Habiter autour de la Halle au blé » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25>

Nicolas Le Camus de Mézières : un architecte visionnaire pour la Halle au blé

C'est la proposition de l'architecte Nicolas Le Camus de Mézières qui est retenue en 1762 pour la construction de la nouvelle halle au blé. Architecte du roi Louis XVI et théoricien, Le Camus de Mézières (1721–1789) appartient à cette génération d'architectes idéalistes — si ce n'est visionnaires, voire utopistes — et imprégnés de l'esprit des Lumières, qui souhaitent, par l'art, agir sur les sentiments et élever la conscience morale des citoyens.

Ainsi, Le Camus de Mézières choisit pour la Halle au blé un plan circulaire qui se réfère à la fois au Colisée et au Panthéon de Rome. Dans le courant néoclassique, le cercle est considéré comme une forme architecturale idéale, l'architecture doit pouvoir être utile et toucher le peuple. La Halle au blé avait d'ailleurs une double vocation : celle de stocker et de vendre le blé, mais aussi d'accueillir des festivités culturelles et citoyennes.

Le bâtiment est conçu à ciel ouvert, sans toiture. On y circule aisément grâce aux vingt-cinq arcades laissées ouvertes qui scandent sa façade circulaire : ce dispositif vise à fluidifier les échanges (l'arrivée des denrées, leur stockage et leur commerce), mais aussi, symboliquement, met l'accent sur l'accessibilité de ces denrées précieuses que sont les céréales (blé, seigle, orge, que l'on nomme les « bleds ») nécessaires à la production de la farine et à la fabrication du pain. D'autre part, Le Camus de Mézières se charge de construire la rue de Viarmes (surnommée la « rue éternelle », car elle n'a ni début ni fin) qui embrasse harmonieusement le site de la Halle au blé : elle sert d'écrin à l'édifice.



La Halle au blé, Jean-Claude Nattes, 1806. Courtesy du Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.



La Halle au blé en 1838, Nicolas-Marie-Joseph Chapuy. Courtesy du Musée Carnavalet.

Essor d'un quartier

C'est donc un projet d'envergure qui prend place autour de la Halle au blé, dans ce quartier marchand qui voit apparaître dans la seconde moitié du 18^e siècle les premiers restaurants parisiens proposant des tables individuelles et des prix fixes. À partir de 1769, une fois achevés les immeubles enserrant la Halle au blé, tout un quartier s'organise et se dynamise autour de l'édifice. L'atmosphère effervescente, vivante, tient aux employés de la halle qui transportent de lourds sacs de céréales: ce sont les « forts », dénommés ainsi en raison de leur force physique, connus pour leur gouaille et reconnaissables à leurs habits blancs et leur chapeau en cuir à large bord destiné à éviter que les grains s'échappant des sacs ne glissent sur eux. Les « forts » forment une corporation: eux seuls sont autorisés à déposer les grains dans la halle.



Le portefaix de la Halle au blé, Jean-Marie Marlet, 19^e siècle. Courtesy du Musée Carnavalet. © Agence Roger-Viollet.

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « Un Colisée pour le blé » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25#el26>

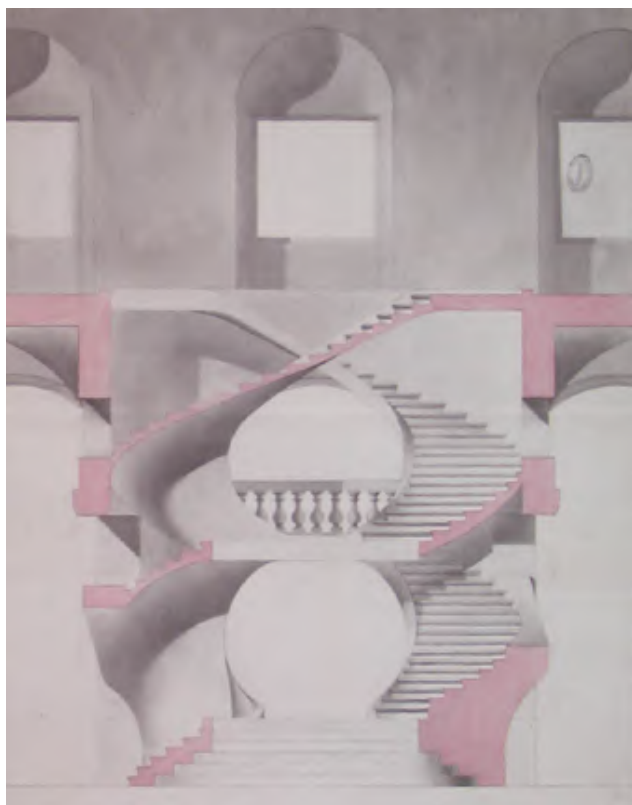
L'escalier à double révolution: un vestige du temps des «forts»

Les sacs de blé sont entreposés sur deux niveaux, desservis par deux escaliers à double révolution. Il ne reste aujourd'hui qu'un exemplaire de cette paire. Chacun de ces escaliers était constitué de deux rampes d'accès s'enroulant comme une double hélice autour d'un axe central et permettant, à la même hauteur, d'être en deux points diamétralement opposés selon l'accès choisi: parti pris très utile afin que les «forts» qui montent chargés de sacs ne rencontrent pas ceux qui descendent, ce qui permet ainsi d'éviter les accidents.

Cet escalier, visible dans l'espace intérieur de la Bourse de Commerce et desservant tous les étages, est considéré comme un chef-d'œuvre de stéréotomie (art de la taille et de la pose des pierres). On en retrouve d'autres exemples plus anciens: l'escalier de Bramante au Vatican ou celui inspiré par les travaux de Léonard de Vinci au château de Chambord. C'est ce dernier qui aurait servi de modèle à l'escalier à double révolution de la Halle au blé, future Bourse de Commerce.



Contenu sonore « L'escalier à double révolution »:
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8#el17>



Coupe de l'escalier à double révolution prolongé, Nicolas Le Camus de Mézières, vers 1820. Courtesy de l'ENSBA.



Escalier à double révolution de la Bourse de Commerce.
 Photo Luca Caizzi, mars 2021. © Flos et Pinault Collection.
 © Studio Bouroullec. © Tadao Ando Architect & Associates,
 NeM/Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier.

Un cadran et une fontaine pour la colonne Médicis

En 1764, alors que la Halle au blé est en construction, on a accolé à la colonne Médicis un cadran solaire conçu par l'astronome et géographe Alexandre Guy Pingré (1711–1796), installé à 16 mètres de haut environ. Malgré le parti pris de la restauration de l'état de 1889, le cadran n'a pu être restitué à cause de la fragilité des maçonneries. En 1926, la Ville de Paris a fait déposer le cadran, alors très abîmé, malheureusement les vestiges ont disparu.

Une fontaine est également installée au pied de la colonne, car le quartier en manquait. Elle est rénovée en 1812 et surmontée d'une inscription latine disant ceci : « En l'an 1812, sur le soubassement de cette tour issue des ruines d'une demeure royale, cette œuvre remarquable de l'architecte Jean Bullant construite en l'an 1572 après J(ésus-)C(hrist), mais détruite en 1749 afin d'être transformée en marché au blé, le préfet et les édiles ont édifié une fontaine pour les besoins des citoyens et la décoration de cette place publique ».



Ancienne Halle au Blé, Eugène Atget, 1899. Courtesy Bibliothèque nationale de France.

La Halle au blé et ses coupoles

À peine achevée, la Halle au blé de Nicolas Le Camus de Mézières est saluée comme une des réalisations majeures de l'époque. Néanmoins, l'espace se révèle insuffisant par rapport aux besoins de stockage : c'est pourquoi il devient nécessaire de couvrir l'édifice afin de rendre disponible l'espace central.

Plusieurs propositions sont faites dont deux pour lesquelles la coupole est envisagée en pierre et en brique, ce qui nécessite l'ajout de contreforts pour supporter la charge et implique de longs travaux coûteux. Finalement, c'est la solution de Jacques-Guillaume Legrand et Jacques Molinos qui est retenue : une première coupole haute de 32 mètres, à charpente de sapin sur laquelle sont fixées des ardoises. Le chantier débute en 1782. La création est saluée pour sa légèreté et sa transparence mais elle est également fragile : en 1802, un feu la réduit en cendres. En 1805, un concours est lancé par la Ville de Paris pour surmonter la Halle au blé d'une nouvelle coupole.



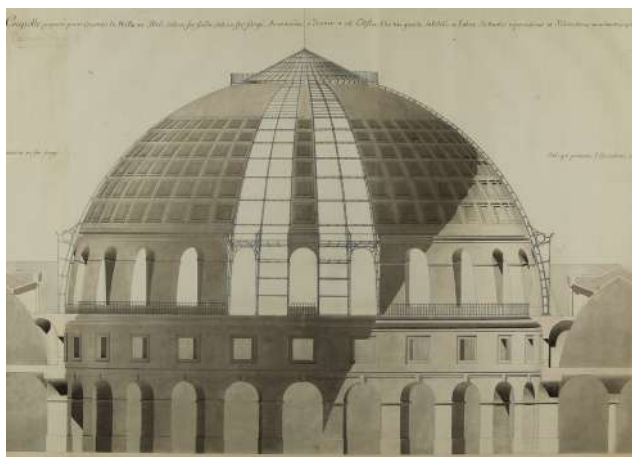
Contenu sonore « La coupole » :

<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8#el14>

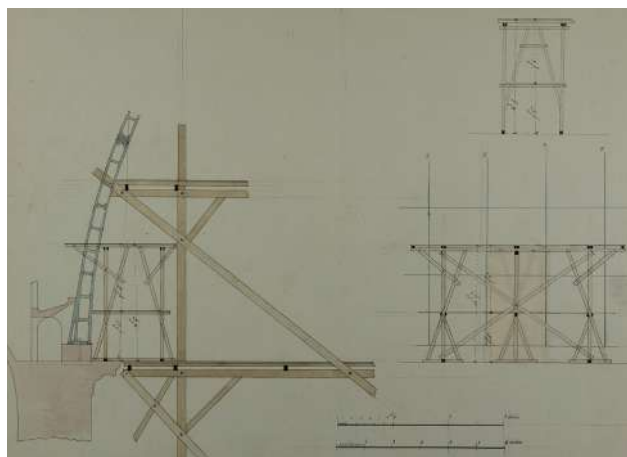
La coupole de Bélanger

François-Joseph Bélanger (1744–1818), qui avait déjà concouru vingt ans plus tôt à la réalisation de la précédente coupole, reprend la proposition inédite qu'il avait alors défendue : une coupole dont la charpente en fer est recouverte de plaques de cuivre. Au printemps 1808, par un édit impérial, Bélanger dirige le chantier, en collaboration avec l'ingénieur François Brunet pour le calcul et la conception des pièces métalliques, et avec l'aide du jeune Jacques Ignace Hittorff (futur architecte du Cirque d'Hiver et de la gare du Nord) pour le dessin des plans et le suivi du chantier.

En 1810, la rotonde de la Halle au blé couverte de cette nouvelle coupole accueille le mariage de Napoléon I^{er} avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Entièrement couverte de métal et surmontée d'un lanterneau en verre qui culmine à 45 mètres, la coupole de Bélanger est une véritable innovation technique. Bien qu'elle ne fût pas du goût de tous — Victor Hugo la comparait à une « casquette de jockey » —, elle préfigure néanmoins la place déterminante du métal dans les constructions de la seconde moitié du 19^e siècle.



Élévation en coupe de la coupole projetée pour la Halle au blé. Jacques Ignace Hittorff, 1811. © Wallraff-Richartz-Museum & Fondation Corboud.



Plan d'étude pour la conception de la coupole. Jacques Ignace Hittorff, 1811. © Wallraff-Richartz-Museum & Fondation Corboud.

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « Une coupole ravagée par le feu renaît » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25#el28>

Place à la Bourse de Commerce et à Henri Blondel, son architecte

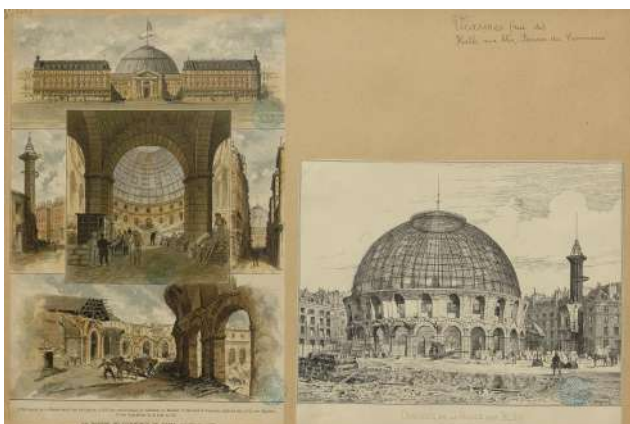
Au début des années 1880, la municipalité décide de transformer la Halle au blé en Bourse de Commerce. À la fin du Second Empire, la Halle au blé ne compte plus parmi les monuments phares de la capitale. Son îlot est devenu vétuste et insalubre. Avec l'essor des chemins de fer et du transport de marchandises, il existe un nouvel accès aux productions agricoles qui remet en cause l'utilité de la Halle. En 1860 est créée la Compagnie des entrepôts et magasins généraux de Paris : les denrées sont stockées en dehors de la capitale, le long du canal Saint-Denis et au niveau du bassin de la Villette. La Halle au blé, vide, semble promise à la destruction.



Vue intérieure de l'ancienne Halle au blé, Emmanuel Lansyer, 1886. © Agence Roger-Viollet.

Toutefois, Paris, qui a une bourse des valeurs installée depuis 1802 dans le palais Brongniart, ne possède pas de lieu où sont fixés les cours des denrées par les négociants en farines, blés, grains, huiles, alcools, etc., à la différence d'autres capitales européennes. C'est à cette reconversion que le préfet de la Seine va engager la Halle au blé en chargeant la Chambre de Commerce et la Ville de Paris de la transformer en Bourse de Commerce. En 1886, l'architecte Henri Blondel (1821–1897) remporte l'adjudication publique des travaux. Sa mission: adapter le bâtiment à ses nouvelles fonctions.

De la Halle au blé, Blondel conserve la forme circulaire, la façade intérieure, la charpente métallique de la coupole et préserve un des deux escaliers à double révolution. Au rez-de-chaussée, les voûtes et les colonnes sont abattues, remplacées par des poutres métalliques dissimulées dans le plafond. Le second niveau gagne en hauteur pour contenir un entresol et un étage pour les bureaux.



Travaux de la Bourse de Commerce vers 1889, anonyme. Courtesy de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

La façade, quant à elle, reflète la nouvelle architecture post haussmannienne: vingt-cinq doubles portes, surmontées chacune de deux fenêtres, sont couronnées d'une balustrade. Les ornements sur la façade sont des plus classiques: pilastres, denticules et triglyphes rythment l'alternance des doubles portes. Un majestueux portique à l'antique vient compléter l'ensemble de cet édifice: orienté en direction de la rue du Louvre, il est encadré de colonnes corinthiennes. Sa porte à deux battants est surmontée d'un balcon au-dessus duquel trône en majesté un fronton au décor sculpté par Aristide Croisy. On y voit la Ville de Paris veillant sur l'Agriculture et l'Industrie, ou l'Abondance et le Commerce et deux angelots portant un caducée, attribut de Mercure et emblème du commerce. Ce spectaculaire édifice est inauguré en 1889 lors de l'Exposition universelle qui se tient à Paris et dévoile au monde une autre construction de métal désormais célèbre: la tour Eiffel.

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « Inauguration de la Bourse de Commerce » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25#el58>



Façade de la Bourse de Commerce. Photo Vladimir Partalo, mars 2020.
© Bouygues Construction.

1. Triglyphe : ornement en relief de l'architecture antique, typique de la frise dorique.

2. Denticule : motif ornemental composé de petites découpes carrées en forme de dents.

3. Pilastre : pilier rectangulaire engagé dans un mur sur lequel il fait légèrement saillie, et comportant le plus souvent une base et un chapiteau.

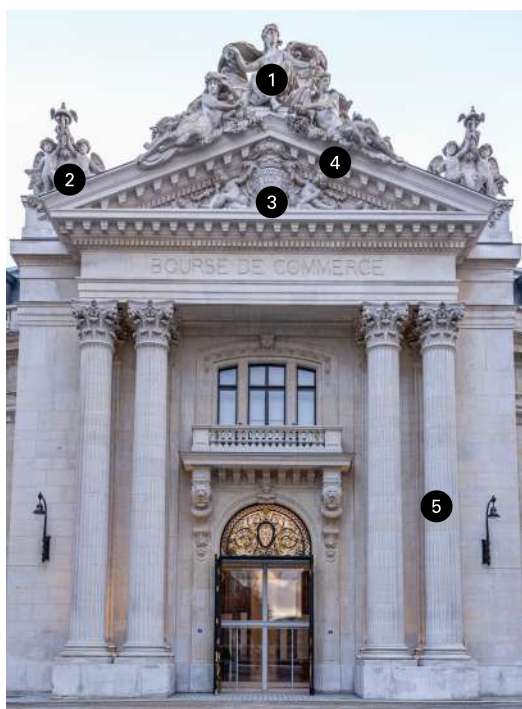


Photo David Atlan. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.

1. Allégorie de Paris

2. Angelots et attributs de Mercure, dieu romain du commerce (le pétase et le caducée)

3. Blason de la ville de Paris

4. Fronton : ornement, généralement de forme triangulaire, qui couronne l'entrée principale d'un édifice.

5. Colonne corinthienne : développée dans la Grèce antique, elle se distingue par son chapiteau orné de feuilles d'acanthé et son fût cannelé.



Photo Maxime Tétard, Studio Les Graphiquants, Paris.

LA TOILE MAROUFLÉE



Photo Patrick Tourneboeuf, septembre 2020. © Bourse de Commerce — Pinault Collection. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier.

Lors des travaux, les plaques de cuivre de la coupole de Bélanger sont retirées et la structure en fer réapparaît. On restaure l'ouvrage et on pose une nouvelle couverture : de l'ardoise en partie basse et du verre en partie haute. Le soleil doit pénétrer et irradier le temple du commerce de la capitale française.



Contenu sonore « La toile marouflée et la Salle des pas perdus » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8#el20>

Ouverte au public le 24 septembre, la Bourse de Commerce constitue une des attractions de l'Exposition universelle de 1889 organisée par Paris pour célébrer le centenaire de la Révolution française. On vient admirer ses proportions harmonieuses, la majesté de sa coupole de verre et de fer, mais surtout découvrir, dans la splendide rotonde de 38 mètres de diamètre, un immense panorama peint dédié au commerce à travers le monde et qui s'étend sur 1 400 mètres carrés.

Il s'agit non pas d'une fresque, c'est-à-dire une œuvre peinte directement *a fresco* sur les parois du bandeau maçonné de la coupole, mais d'une gigantesque toile marouflée longue de 140 mètres et haute de 10. La technique du marouflage consiste à faire adhérer, à l'aide d'une colle qui durcit en séchant, plusieurs lés de toile, sur un autre support, le tout redécoupé et incisé au moment du marouflage par les artistes, et raccordé sur place. Le 19^e siècle est l'âge d'or des grands décors peints, en témoignent les peintures de l'escalier monumental de l'opéra Garnier par Isidore Pils. Mais au moment de l'élaboration du programme ornemental et iconographique de la Bourse de Commerce, la mode est aussi au panorama.

Pour mener le projet pictural de la coupole sur le thème du « commerce dans les diverses parties du globe », Blondel s'adresse à son ami Alexis-Joseph Mazerolle, connu pour avoir peint le plafond de la Comédie-Française achevé en 1879. Mazerolle a la tâche de superviser ce vaste chantier. Il divise et répartit la composition d'après les grandes régions du monde entre quatre peintres :



À Évariste-Vital Luminais, spécialiste des scènes d'histoires régionales et nationales, mettant en scène des Bretons, des Gaulois ou des Mérovingiens, reviennent l'**Amérique du Nord**, ses populations autochtones et ses cow-boys.



À Désiré François Laugée, également peintre d'histoire qui a participé à d'autres grands décors (palais du Luxembourg, chapelle Saint-Denis de l'église de la Trinité), il est demandé de traiter la **Russie et le Grand Nord**.



À Georges Clairin, qui fait partie du groupe des peintres « orientalistes » et qui est connu pour sa participation aux peintures de l'escalier et du foyer de l'opéra Garnier, est confié le commerce de l'**Asie** et de l'**Afrique**.



Enfin, Hippolyte Lucas, ancien élève de Luminais, doit représenter l'**Europe occidentale** à travers les activités économiques du Nord et du Sud.

Photos Patrick Tourneboeuf. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier.



Photo Marc Domage, mars 2020. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.
© Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes,
Agence Pierre-Antoine Gatier.

Mazerolle, quant à lui, s'occupe des allégories des points cardinaux et continents sous forme de grisailles (peinture monochrome en camaïeu de gris donnant l'illusion du relief sculpté) qui scandent cette illustration des régions du monde.

Le spectateur de ce vaste panorama assiste à l'expansion du progrès de la modernité et du commerce : un train traverse l'espace américain, tandis que Christophe Colomb, du haut de sa caravelle, veille sur l'héritage de cette conquête. Les transactions autour de marchandises (des matières premières comme le bois d'Amérique, ou manufacturées comme les tapis d'Orient ou les soies d'Asie) s'effectuent dans un calme apparent et une feinte réciprocité : en échange de ce commerce, le monde semble recevoir les bienfaits de la culture occidentale.

De fait, c'est bien l'Europe et plus particulièrement la France, dépeinte ici comme le mélange d'un dynamisme agricole et d'une puissance industrielle en action, où pullulent usines, manufactures et haut-fourneaux, mais aussi fermiers et paysans, qui régit ce réseau d'échange avec l'Angleterre. La Méditerranée, quant à elle, est évoquée à travers des vestiges archéologiques, des costumes traditionnels espagnols, italiens, grecs et ottomans ainsi que le Vésuve et la baie de Naples en arrière-plan.

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « Allégorie du commerce » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25#el59>

Relectures et enjeux de la toile marouflée

Comme le visiteur de 1889 qui découvrait les transformations de l'édifice, d'emblée nos yeux se lèvent vers la coupole haute de 40 mètres et ornée de cette immense toile. Pourtant, aujourd'hui, nous ne lisons pas exactement la même chose que le visiteur de la fin du 19^e siècle : l'art, comme toute production, s'inscrit dans un contexte historique et est le fruit d'une culture visuelle. Bien que cette toile soit très belle, parfaitement exécutée dans les règles de la peinture telles qu'enseignées à l'École des beaux-arts au 19^e siècle, et bien qu'elle suscite notre admiration à la fois par ses dimensions et sa perfection plastique, sa portée est à remettre en perspective avec notre regard actuel.

L'Asie, le plus vaste des continents, s'incarne, sans distinction entre les civilisations chinoise, japonaise et indienne, dans des figures féminines que le peintre Clairin représente en geishas. Le monde arabe, dans la tradition picturale de l'orientalisme, prend vie à travers des personnages masculins vêtus à la mode ottomane et accompagnés de fougueux destriers. À la douceur des visages des femmes asiatiques répond l'expression tantôt énergique, tantôt fière et impassible des hommes arabes. Ce sont les représentations et stéréotypes occidentaux sur les cultures extra européennes qui sont projetés sur la toile.

L'esprit d'expansion commerciale et coloniale de la France se déploie sur l'ensemble de ce panorama du monde, jouant des stéréotypes et des contrastes en faveur de la culture occidentale, et véhiculant les préjugés raciaux de celle-ci. Par exemple, les Africains arborent des armes primitives, censées symboliser l'ardeur au combat, si ce n'est leur impulsivité, ce que corrobore l'expression bestiale de leurs visages.



Photo Art Graphique et Patrimoine. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.

Le traitement de l'Amérique du Nord et de l'Afrique ne déroge pas à la vision ethnocentrée de cette toile. Deux natifs, nus, censés représenter la sauvagerie des peuples autochtones, se tiennent à proximité d'un colon, reconnaissable à son costume et son chapeau blanc. Les chevaux que tentent de maîtriser et domestiquer les cow-boys à proximité visent à souligner la mission civilisatrice de l'Occident sur le monde dans un rapport de domination : la femme blanche est ici choyée et accompagnée d'une domestique noire qui la protège du soleil par une ombrelle, tandis qu'un autochtone agenouillé lui présente des perroquets. Le rapport de domination de la culture occidentale sur l'Amérique du Nord et, à l'inverse, celui de servitude des populations autochtones et des Africains réduits en esclavage transparaissent dans cette scène. Rappelons qu'à l'issue de la guerre de Sécession que remportèrent les Nordistes sur les Sudistes esclavagistes, le président Abraham Lincoln mit fin à l'esclavage aux États-Unis en janvier 1865 par le vote du XIII^e amendement de la Constitution.

Les allégories en grisaille de Mazerolle appuient cette vision du monde. L'Europe est incarnée par les arts et l'architecture, tandis que les autres continents le sont par leurs faunes et des activités jugées représentatives : l'Afrique par le lion et la chasse, l'Orient et l'Asie par le narguilé et les éléphants, le Grand Nord par l'ours polaire.

Un regard contemporain

Des artistes invités à installer des œuvres au cœur de la Rotonde, dans les vitrines de la Bourse de Commerce ou bien dans les galeries d'exposition font entrer celles-ci en dialogue avec la toile marouflée et sa portée historique. Retrouvez les entretiens de certains de ces artistes et leurs projets :

Edith Dekyndt, *L'Origine des choses*, 2023

« Avec ce projet, j'ai établi un lien avec la grande toile marouflée en choisissant de m'éloigner d'une approche trop illustrative. Je suis allée chercher des détails d'objets tels que des rouleaux de soie, du coton, des pots, toutes ces matières venues des pays colonisés. »

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/pour-moi-la-matiere-nest-pas-inerte-du-tout-edith-dekyndt>

Anri Sala, *Untitled (Maps/ Species)*, 2018-2022

« À travers cette série de diptyques, l'artiste expose l'artificialité et la malléabilité des concepts de nature et de nation, et plus encore, des liens censés les relier. Cette série fait écho à un autre inventaire, celui de la grande toile marouflée au-dessus du cercle des vitrines, une représentation tout aussi construite et fictionnelle qui dépeint, dans une veine folkloriste, coloniale et archétypale, le monde conquis par l'Occident à la fin du 19^e siècle, marquant à la fois les points cardinaux et les saisons, à la fois le temps et l'espace. »

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/une-exposition-comme-une-ronde-du-temps>

Thu Van Tran, *Pénétrable*, 2023

« La toile marouflée de la Rotonde est magnifique : c'est une prouesse et, en même temps, elle révèle des moments d'histoire, parfois des troubles, parfois des crispations. Mais c'est un témoignage de l'Histoire, d'une histoire coloniale aussi, sur laquelle nos regards se portent beaucoup de nos jours. »

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/contaminer-lespace-dexposition-pour-en-faire-un-espace-symbolique-thu-van-tran>

Danh Vo, installation dans le cadre de l'exposition « Avant l'Orage », 2023

« Cette proposition réagit avec une représentation qui agence, à travers le pinceau de peintres de la fin du 19^e siècle, le monde selon une perspective coloniale et expansionniste, Danh Vo agence des objets et des artefacts dont il explore la charge symbolique et émotionnelle, le pouvoir d'évocation et de réparation. »

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/je-ne-travaille-jamais-en-decidant-de-ce-que-devrait-etre-le-resultat-danh-vo-0>

RESTAURATIONS ET DÉCOUVERTES À LA BOURSE DE COMMERCE

Les restaurations effectuées en 2019 au moment de la reprise du site de la Bourse de Commerce par la Collection Pinault ont permis d'ôter l'encrassement général de la toile et de révéler le décor dans tous ses détails. Aussi, l'aménagement d'un promenoir conçu par l'architecte japonais Tadao Ando permet désormais de regarder attentivement cet immense panorama pour mieux comprendre cette page de l'histoire française qu'il nous faut aujourd'hui relire et commenter à l'aune de notre monde contemporain.



Photo Patrick Tourneboeuf. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.

La Salle des pas perdus

D'autres découvertes ont été permises par les restaurations du site historique : le décor de la Salle des pas perdus et la Salle des machines.

Disparu des mémoires au cours du 20^e siècle, recouvert et caché par une cloison, le décor de la Salle des pas perdus a été redécouvert lors du dernier chantier de restauration. Cette salle servait d'antichambre aux locaux du Syndicat général de grains, graines, farines, huiles, sucres et alcools ; l'accès leur était réservé.

La double carte que l'on peut observer sur le mur permet d'embrasser le monde d'un seul regard, sous la forme d'une monumentale mappemonde en deux hémisphères. Emblématique du projet commercial et colonial de la France du début de la III^e République, ce planisphère resitue les frontières des empires coloniaux britanniques (indiquées en rose) et français (en bleu) ; ainsi que les lignes de navigation des compagnies coloniales majeures, les comptoirs et les ports d'échange.



Photo Patrick Tourneboeuf. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.

©Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier.

« Cette mappemonde, œuvre rare et précieuse, est une des plus grandes cartes murales visibles en Europe, qui donne à voir la géographie de la mondialisation impériale tout en rendant hommage au commerce français. Elle révèle toutes les contradictions de la III^e République, entre curiosité savante et prédation coloniale, ainsi que la géopolitique des nations en construction et des empires en expansion aux quatre coins de la planète. »

Source : Fabrice Argounès, université Rouen-Normandie — INSPE ; Sarah Ligner, musée du quai Branly — Jacques Chirac ; Pierre Singaravélou, King's College Londo et université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Enfin, la présence d'une monumentale cheminée de style, dont l'empreinte est toujours visible, rappelle l'histoire du lieu et renvoie à l'hôtel particulier édifié pour Catherine de Médicis. Il s'agit d'une réplique d'un modèle original de la fin du 16^e siècle conservé au musée du Louvre. On remarque également la présence du dieu Mercure, divinité du voyage, du commerce et des voleurs dans la mythologie romaine.

La salle des machines

Les travaux de restauration ont révélé une salle des machines. En effet, lors de la construction de la Bourse de Commerce entre 1886 et 1889, Henri Blondel a fait creuser sous le bâtiment afin d'aménager des chambres froides qui répondent aux besoins des commerçants des halles voisines. Ainsi est créée une salle des machines intégrant un matériel de réfrigération conçu par l'ingénieur Victor Popp. Ce dernier s'intéresse alors aux usages du froid qui se dégage lors de la détente de l'air comprimé ainsi qu'à la production d'électricité. Modernisée et utilisée jusque dans les années 1950, cette salle des machines n'a pas été totalement démantelée et des éléments de « machines à froid » ont ainsi été redécouverts.



Photo Maxime Verret, octobre 2020. © Bourse de Commerce — Pinault Collection.

© Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier.



Contenu sonore « La salle des machines » :

<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8#el23>

CERCLE ET BÉTON : LE GESTE ARCHITECTURAL DE TADAO ANDO POUR LE 21^e SIÈCLE DE LA BOURSE DE COMMERCE

L'architecte japonais Tadao Ando a été choisi par François Pinault pour concevoir la conversion du bâtiment de la Bourse de Commerce en musée.



Photo Maxime Tétard. Bourse de Commerce — Pinault Collection.

Né en 1941 à Osaka au Japon, Tadao Ando a grandi parmi des artisans et petits commerçants. Autodidacte passionné d'architecture, il devient boxeur professionnel à 17 ans tout en travaillant dans l'architecture intérieure et le mobilier. Son travail — influencé par l'architecte français Le Corbusier, l'esthétique minimaliste du mouvement architectural allemand du Bauhaus et l'architecture japonaise traditionnelle — utilise des formes simples et géométriques (carré, triangle, cercle) et un béton lisse, brossé ou verni.

Parmi ses œuvres célèbres figurent le Chichu Art Museum à Naoshima, l'église de la Lumière à Ibaraki à Osaka et la Punta della Dogana à Venise. Il a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Pritzker en 1995.



Contenu sonore « Le cylindre de béton » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8#el11>

À Venise, Tadao Ando restaure pour François Pinault le Palazzo Grassi, palais vénitien emblématique, en 2006, et le complexe historique de la Punta della Dogana, ancien entrepôt des douanes, en 2009. François Pinault a été particulièrement sensible à l'architecture d'Ando, « dénuée de toute forme de vanité, de toute addition parasite et de tout détail insignifiant ». Il le considère comme « un des rares architectes qui s'efface devant un contexte, une nature ou un édifice existant pour créer ou ressusciter des chefs-d'œuvre ».

C'est donc naturellement que, pour l'installation de sa collection à la Bourse de Commerce, François Pinault se tourne à nouveau vers Tadao Ando. Comme à Venise, l'architecte japonais a suivi pour la Bourse de Commerce le thème « du conflit de la rencontre entre l'ancien et le nouveau », à savoir l'architecture historique du site et l'architecture contemporaine devant accueillir une collection d'art contemporain. Son art traduit le mouvement, le souffle, et cette architecture entend agir sur le visiteur en visant l'alchimie du matériel et du spirituel du lieu investi. Le cercle répond à cette vision de l'architecture.

Ainsi, dans le vide central de la Rotonde, Ando insère un cylindre de béton de 30 mètres de diamètre et 9 mètres de haut, aux parois lisses, veloutées, et percées de quatre ouvertures identiques situées en décalage par rapport aux arcs préexistants du bâtiment. Le dispositif est minimal, mais met en relief les œuvres d'art contemporain exposées en regard du décor historique (vitrines destinées à recevoir des marchandises, lampes, balustrades...), tout en étant absolument respectueux du patrimoine. L'anneau de béton renoue ainsi avec l'esprit du monument historique.

Ando souhaite ancrer ses projets dans la vie quotidienne, tout en cherchant à provoquer des émotions chez les usagers de son architecture. Le béton, considéré pour sa pureté, joue un rôle dans son esthétique. Pour l'architecte japonais, le béton est « le matériau le plus approprié pour réaliser des espaces créés par des rayons de soleil » : aussi conserve-t-il sa texture et la trace régulière des trous du coffrage (les trous des tiges de banche) qui en font sa signature avant d'être repris par d'autres. C'est un béton aérien qui vient discrètement se lover dans l'épaisseur historique de la Bourse de Commerce.



Photo Patrick Tourneboeuf. Mars 2020.

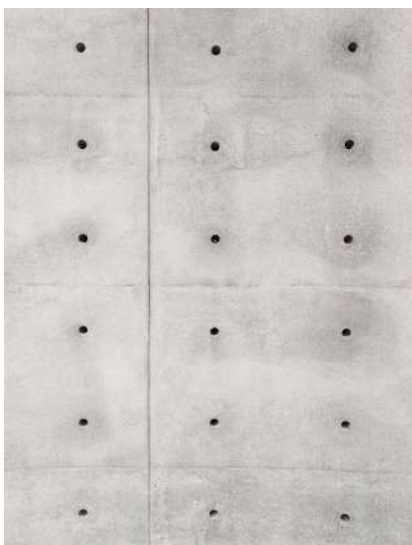


Photo Marc Damage. Mars 2020.
© Bourse de Commerce — Pinault Collection.
© Tadao Ando Architect & Associates, Niney et
Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier



Photo Maxime Tétard, Studio Les Graphiquants, Paris © Tadao Ando Architect & Associates,
Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier

Série sonore immersive « Les gens de la Bourse »



Découvrez l'épisode « Du commerce à l'art » :
<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25#el60>

02. Ressources pédagogiques

REPÈRES HISTORIQUES

1574–1584

Construction d’une résidence pour Catherine de Médicis près de l’église Saint-Eustache et édification de la colonne de Médicis

1748

Destruction de l’ancien hôtel de la reine devenu hôtel de Soissons

1763–1766

Construction de la Halle au blé par Nicolas Le Camus de Mézières

1806–1813

Reconstruction de la coupole en fer par François-Joseph Bélanger et François Brunet

1885–1889

Transformation de l’édifice en Bourse de Commerce par Henri Blondel

1889

Inauguration de la Bourse de Commerce lors de l’Exposition universelle de Paris

2017

Remise des clés de la Bourse de Commerce par la Mairie de Paris à François Pinault

2017–2018

Restauration de la toile marouflée

2018–2019

Construction du cylindre en béton par Tadao Ando

2021

Ouverture de la Bourse de Commerce — Pinault Collection

LES RESSOURCES EN LIGNE

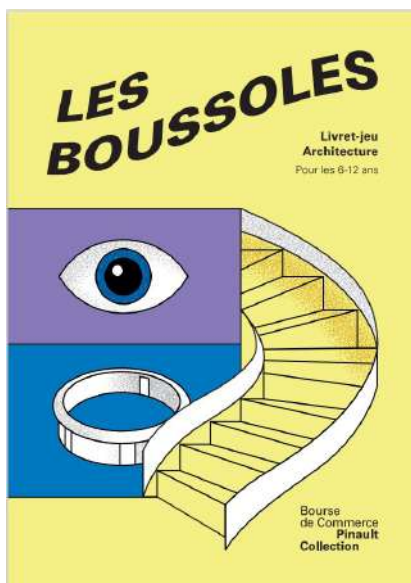
Des ressources pédagogiques sont à disposition pour préparer au mieux votre visite, mais aussi pour la prolonger et poursuivre la réflexion engagée suite à la découverte du lieu et des expositions.

Retrouvez l'ensemble de ces ressources sur le site Internet de la Bourse de Commerce :
<http://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce>
et sur la page dédiée au public « Éducation » :
www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/education

Téléchargez notre livret pour les 6-12 ans, Les Boussoles « Archi », pour regarder l'architecture et visiter la Bourse de Commerce en s'amusant :



Télécharger les Boussoles



Dans la rubrique du site interne « À lire, à voir, à écouter »

retrouvez : — des articles sur le chantier de la Bourse de Commerce :
<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/quel-chantier>
et sur la restauration de l'édifice :

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/lhistoire-dune-restauration>

— une série de mini vidéos sur le chantier :

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/un-pied-dans-le-chantier-la-mini-serie-des-travaux>

— des entretiens avec l'architecte Tadao Ando :

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/tadao-ando-je-voudrais-creer-une-architecture-qui-touche-les-gens-par-sa-beaute>

Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques :

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/pierre-antoine-gatier-tout-est-defi-dans-un-projet-de-restauration>

et l'agence NeM Architectes sur la transformation du bâtiment :

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/nem-architectes-aujourd'hui-ne-casse-pas-les-batiments-les-reutilise>

LES OUTILS DE MÉDIATION DIGITALE



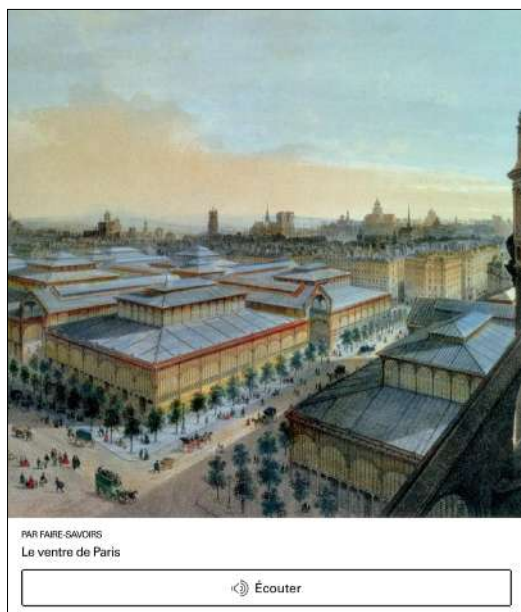
L'app en ligne, gratuite et sans téléchargement, est une application d'aide à la visite qui propose des pistes sonores pour tout savoir de l'histoire de la Bourse de Commerce ainsi que des audiocommentaires autour des expositions, accessibles via le lien :

visite.boursedecommerce.fr

L'app en ligne propose deux façons de découvrir l'architecture et l'histoire du bâtiment :

— Retracer les cinq siècles d'histoire du bâtiment avec la série sonore

« Les gens de la Bourse » :



<https://visite.boursedecommerce.fr/space/25>

— Découvrez les éléments architecturaux emblématiques de la Bourse de Commerce avec un parcours sonore en 6 étapes :

<https://visite.boursedecommerce.fr/space/8>

Contenus disponibles en audiodescription.

03 Nous avons hâte de vous accueillir

LES VISITES GUIDÉES «ÉDUCATION»

Les grandes thématiques traversant les expositions sont abordées par les médiateurs-conférenciers lors de visites guidées favorisant une participation active du groupe.

D'une durée de 1h15, elles s'adressent aux publics du champ scolaire ou étudiant comme aux groupes du champ social ou en situation de handicap. Conçues en regard des objectifs pédagogiques de l'Éducation nationale, elles peuvent être adaptées à chaque niveau et à chaque classe d'âge, depuis la maternelle (3–6 ans), la primaire (6–11 ans), le collège (11–14 ans), le lycée (15–18 ans) jusqu'à l'enseignement supérieur.

L'Archi-visite Vue de l'extérieur, dessinant un cercle parfait, unique dans le paysage parisien, la Bourse de Commerce est un «ovni architectural». Décollage immédiat: cette visite vous propose un étonnant voyage à travers les cinq siècles d'histoire et de transformations architecturales du bâtiment. Découvrez «le palais de la reine», «le garde-manger de la ville», «le magasin mondial», «le musée d'art contemporain» et observez tous les éléments qui composent cette architecture singulière.

Le Tour des expositions Peintures, sculptures, vidéos, photographies, installations sonores et visuelles: s'intéressant aux œuvres qui font déjà l'histoire de l'art contemporain comme aux artistes les plus émergents, la Collection Pinault offre un regard sur l'art de notre temps. Cette visite guidée vous invite à faire le tour des expositions du moment et vous propose, en pratiquant l'observation active, de partager votre expérience face aux œuvres.

On est où? D'où viennent les œuvres d'art? Qui choisit de les exposer? Comment les installe-t-on? Qu'est-ce qu'un cartel? Une visite pour répondre à toutes ces questions et entrevoir le fonctionnement d'un musée.

La visite contée (3–5 ans) Cette visite contée propose un éveil à l'art en suivant le fil d'un récit amusant tout en rythme. Au cœur des expositions, les enfants partent à la rencontre des œuvres exposées et de tous les imaginaires qu'elles projettent.

LES ATELIERS «ÉDUCATION»

Conçus en lien avec les expositions, les ateliers invitent les jeunes visiteurs à explorer la création contemporaine par le regard et la pratique. D'une durée de 1h30, ces ateliers s'adressent aux groupes d'enfants de 6 à 12 ans, du champ scolaire comme du champ social et de l'accessibilité.

L'atelier «Archi» «L'archi donne le tournis»
Cet atelier propose aux enfants de découvrir l'architecture de la Bourse de Commerce à travers leurs sensations physiques, sonores ou visuelles. Après une visite ludique abordant le bâtiment sous le prisme de leurs ressentis et de leurs émotions, les enfants réaliseront une petite maquette comme une boîte à trésors ou à souvenirs, donnant forme à leur expérience au musée.

L'atelier «Expo» Conçu en exclusivité par un artiste présent au sein de la Collection Pinault, l'atelier met en lumière la multiplicité des pratiques des artistes contemporains. Après une visite des expositions, les jeunes visiteurs expérimentent: récupération, peinture, assemblage, protocoles de création... Un vrai laboratoire d'expression!

LES TARIFS DES GROUPES ÉDUCATION

	Accompagnés par un médiateur-conférencier				En autonomie	
	Visite guidée		Atelier		Visite libre	
	Nb max participants*	Tarif	Nb max participants	Tarif	Nb max participants	Tarif
Scolaires	35	75€	25	100€	35	30€
Étudiants	35	75€			35	30€
Champ social	20	35€	20	50€	20	15€
Accessibilité	20	35€	20	50€	20	gratuit

*Accompagnateurs compris. Les audiophones, à partir du collège, sont inclus dans le prix de la visite.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture

Du lundi au dimanche jusqu'à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h
Le premier samedi du mois, nocturne gratuite de 17h à 21h
Fermeture le mardi et le 1^{er} mai.

Horaires pour les groupes éducatifs

Les groupes sont accueillis toute la semaine aux horaires d'ouverture au public, et des matinées (9h-11h) leur sont réservées pour des conditions de visite privilégiées.

Comment réserver ?

En ligne, par carte bancaire, sur billetterie-groupes.pinaultcollection.com

- 1) Choisissez la visite souhaitée
- 2) Sélectionnez la date et l'horaire de votre visite
- 3) Choisissez la thématique
- 4) Renseignez les informations du groupe
- 5) Sélectionnez le forfait/les frais de réservation et le nombre prévu de participants
- 6) Connectez-vous ou créez-vous un compte professionnel
- 7) Procédez au paiement par carte bancaire en ligne

Vous pouvez accéder à votre réservation et imprimer vos billets à tout moment dans votre compte professionnel.

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70, pour régler par carte bancaire, chèque, virement ou mandat administratif

Consultez nos Conditions générales de vente :

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/cgvgroupes>

Retrouvez nos offres éducatives sur la plateforme ADAGE.



Contactez-nous

Par mail à groupes@pinaultcollection.com

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70 (du lundi au vendredi de 10h à 17h)

2, rue de Viarmes
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h
Fermeture le mardi
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

t 01 55 04 60 60
info.boursedecommerce@pinaultcollection.com

Inscrivez-vous à notre newsletter
pour vous tenir au courant de l'actualité
de la Bourse de Commerce.

pinaultcollection.com

